



Stefan Grossenbacher cherche de l'or dans la Grande-Fontanne. «Celui qui veut vivre de ce métier doit être costaud, patient et aimer la solitude.»

## Contemporaine ruée vers l'or

► **RIVIERES et TRESOR** Etre chercheur d'or aujourd'hui, ce choix de vie peut surprendre. Passionné par ce métal, Stefan Grossenbacher s'est laissé tenter par l'aventure. Rencontre entre deux pépites, dans la rivière de Grande-Fontanne

Chercheur d'or, le métier noté sur la carte de visite de Stefan Grossenbacher paraît bien archaïque en 2011. Pourtant, depuis plus de vingt ans, cet originaire de Beckenried (NW) passe son temps dans les rivières de Suisse et d'ailleurs à chercher le précieux métal. S'il n'a pas encore fait fortune, Stefan avoue vivre correctement de cette profession-passion.

L'or, il s'y intéresse dès son enfance. «A 11 ans, j'ai emprunté un livre sur la recherche d'or à la bibliothèque de l'école. Comme je n'avais pas de matériel, j'ai fait mes premiers lavages avec une jante de bus Volkswagen, dans la rivière Grande-Fontanne, un cours d'eau de la région du Napf (LU). Au début, par manque d'expérience, je ne trouvais rien. Un jour, j'ai ramené du sable à la maison pour le laver correctement. C'est là que j'ai trouvé mes premières paillettes.»

Depuis ce jour, Stefan n'a jamais cessé de chercher et

trouver le précieux métal. «On m'a souvent pris pour un fou, puis peu à peu mon choix a été respecté. Ce qui me fascine dans le lavage d'or, c'est la simplicité de la chose: tu prends une batée, tu y mets du sable et du gravier charriés par une rivière aurifère, tu laves et tu trouves une des choses les plus précieuses au monde.»

### Le mythe de la fortune facile

Après des études de chimie, un stage de lavage d'or en Californie et de nombreuses lectures sur la grande époque de la ruée vers l'or aux Etats-Unis et ailleurs, Stefan deviendra orpailleur professionnel. En Afrique d'abord, puis en Nouvelle-Zélande (texte ci-contre) où il se pose plusieurs mois par an, toujours entre deux retours en Suisse pour laver l'or du Napf. «Comme je voulais gagner ma vie avec ce métier, je ne pouvais pas seulement rester au pays. En Suisse, le lavage mécanique de l'or est interdit pour des raisons écologiques. A la pelle et à la batée, il

est rare de trouver plus d'un gramme d'or par jour; contre une trentaine dans mon exploitation mécanisée de Nouvelle-Zélande. Ici, c'est en accompagnant des groupes d'amateurs et en donnant des stages d'initiation que je gagne ma vie et pas en trouvant de l'or.»

Le mythe de la fortune facile fait encore rêver. «Je suis toujours surpris de voir combien les gens sont heureux quand ils trouvent leurs premières paillettes. Certains m'ont demandé si je pouvais leur ap-

prendre mon métier. Pour qu'ils comprennent la rudesse de la profession, j'en ai emmené quelques-uns sur de vraies exploitations. Tu passes ta journée dans l'eau à remuer des tonnes de gravier: aucun n'a persévéré.»

### Une vie dans les rivières

Si le travail physique et les heures passées dans l'eau froide n'ont jamais gêné Stefan, sa passion pour le précieux métal a évolué. «Au début, j'étais heureux à chaque paillette. Aujourd'hui, comme tous les métiers, le mien est devenu routinier. Mais l'étincelle revient lorsque je trouve une belle pépite.»

Cet or, Stefan le revend pour le marché mondial au cours du jour. «En ce moment, le prix de l'or est très élevé: pour moi, c'est une très bonne chose. En Suisse, le métal trouvé est à celui qui l'a cherché et il ne faut pas payer de taxe pour cela.

Sauf au Tessin où il faut un permis; dans le canton de Neuchâtel la recherche est interdite.»

Les rivières aurifères du Napf sont connues pour leur richesse en or et exploitées depuis l'Antiquité. «Contrairement à autrefois, plus aucun orpailleur ne vit du lavage d'or dans cette région. Mais aujourd'hui encore, on estime que ces cours d'eau charrient des dizaines de kilos du précieux métal vers le Rhin. A l'origine, cet or provient des Alpes car, géologiquement, le conglomérat du massif du Napf s'est constitué à partir des roches et des sédiments alluvionnaires des Alpes.»

Dans la Grande-Fontanne, la rivière de son enfance, Stefan mets une pelle de sable alluvionnaire dans sa batée. D'un geste sûr, il le lave. Là où la plupart resteraient bredouille faute d'expérience et de connaissances, lui trouve quelques paillettes. Délicate-

## Tout est dans l'expérience et la technique

- Les rivières aurifères sont connues historiquement. Pour ne pas déplacer inutilement des tonnes de gravier, il est plus simple de chercher là où d'autres ont trouvé le précieux métal.

- Dans un cours d'eau, les sables lourds et riches en fer sont souvent de bons indicateurs de la présence d'or.

- Dans les méandres d'une rivière, l'or se dépose toujours dans les graviers et sables situés à l'intérieur des virages. Là où le courant est le plus faible.

- Les graviers de la batée - la «poêle» pour laver l'or - doivent être lavés minutieusement, jusqu'à ce qu'il reste un tout petit peu de sable. Si le lavage est bien fait, c'est à ce moment-là qu'apparaissent les paillettes.

- On trouve de l'or dans différents endroits de Suisse, sous forme de dépôts alluvionnaires ou dans des mines. Traduit en français, un inventaire des gisements helvétiques et l'histoire de la recherche d'or en Suisse sont consultables sur [www.goldwaschen.ch](http://www.goldwaschen.ch).

ment, il les range dans un petit tube avant de lancer: «Elles iront au doigt ou au cou d'une belle femme...»

Textes et photos: PEGGY FREY

## Un bout de rivière en Nouvelle-Zélande

Stefan Grossenbacher a travaillé dans des gisements d'or au Ghana et au Libéria, avant de voler de ses propres ailes. En Nouvelle-Zélande, il fait l'acquisition de vingt kilomètres de rivière pour y chercher de l'or de manière industrielle. «Mon expérience africaine m'a appris le métier. Avant de me lancer à mon compte, je devais savoir lire une rivière, comprendre où le courant charrie et dépose l'or. Cette expérience et ces connaissances sont indispensables si tu veux exploiter les bons endroits d'un cours d'eau et vivre de la recherche d'or.»

### Heureux dans la simplicité

Stefan Grossenbacher quitte chaque année la Suisse pour la Nouvelle-Zélande où il passe ses hivers, isolé dans une caravane parkée sur son exploitation. «Cette vie de liberté, tournée vers l'authentique et l'essentiel, m'a toujours plu. Je suis heureux avec très peu de choses.» Là-bas, pas de batée, le chercheur d'or est autorisé à draguer et aspirer les fonds de son tronçon de rivière. «Ces techniques, interdites en Suisse, permettent de tamiser et



En Nouvelle-Zélande, la recherche d'or est mécanisée pour être plus rentable. Stefan Grossenbacher est autorisé à draguer ou aspirer les fonds de son tronçon de rivière.



filtrer beaucoup plus de sable. Si tu te débrouilles bien, tu peux compter sur une trentaine de grammes d'or quotidiennement. Un jour, il m'est même arrivé d'en trouver 150; je ramassais les pépites à la main tant il y en avait, sans même avoir à laver le sable.»

Des jours comme ça restent exceptionnels et marquent la mémoire. «Quand tu trouves de l'or, tu es surexcité; quand tu ne trouves pas, tu es vidé et démoralisé. Si beaucoup de gens ne supportent pas cette ambivalence, ceux qui durent dans la profession savent que la chance va revenir.

Ce métier, c'est un peu comme une drogue qui te rend accro.»

Aujourd'hui, Stefan ne part plus au bout du monde. «Ma femme m'a suivi un temps en Nouvelle-Zélande. Mais, depuis que nous avons des enfants, la vie en caravane, coupés du monde, est trop contraignante.» L'avenir, Stefan l'imagine dans les rivières suisses, comme guide pour des groupes d'amateurs venus déboucher quelques paillettes. Il pense aussi à développer sa petite entreprise de création de bijoux en or... suisse évidemment.